

leur a fait comprendre l'importance des devoirs religieux; il leur a parlé de la charité, cette sublime vertu qui a inspiré la pensée d'ouvrir un asile où les malheureux qui souffrent reçoivent assistance et soulagement.

Après le salut, le vénérable pasteur a visité toutes les salles du service et a porté des paroles de consolation à chaque malade alité; il a hautement loué l'excellente installation de l'hôpital bien que tous les travaux intérieurs ne soient pas complètement achevés.

L'installation de M. le procureur impérial Vente a eu lieu hier à l'ouverture du tribunal civil de Lille.

M. le président Dufresne, M. le substitut Sauvage et M. le procureur impérial ont pris successivement la parole.

On nous adresse la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur,

Notre Chambre Consultative vient d'émettre le vœu que la ville de Roubaix ait un délégué à l'Exposition de 1867. Ne serait-il pas logique et équitable que ce délégué fut nommé par les fabricants et industriels devant prendre part à cette exposition? Les exposants ne sont-ils pas les intéressés les plus directs à être représentés par un homme intelligent, jaloux de maintenir la légitime renommée acquise à notre industrie? Le souvenir de 1855 ne doit-il pas leur être profitable et peuvent-ils oublier l'étrange parcimonie dont on a usé envers notre cité toujours à l'avant-garde du progrès et aux premiers rangs de l'industrie française.

Et par les exposants, notre délégué jouira d'une influence plus considérable, d'une autorité plus incontestable et pourra rendre des services en rapport avec l'importance de la production roubaisienne.

Recevez, Monsieur le Rédacteur etc. Un Abonné.

Roubaix, le 3 Juin 1865.

Nous croyons ne pas nous tromper en affirmant à notre correspondant que le délégué chargé de représenter les intérêts de l'industrie roubaisienne, à l'Exposition de 1867, sera nommé par l'Empereur.

J. R.

Le Sporting-Club Roubaisien, suivant sa louable habitude, n'a pas manqué de fêter dignement mais sans bruit la victoire du célèbre cheval français Gladiateur, au Grand Derby anglais.

Le soir même de ce glorieux triomphe, le local de la Société était illuminé et l'on y voyait tracés en caractères gigantesques le nom et la silhouette du héros.

Un commencement d'incendie a eu lieu hier, vers 4 heures 1/2, dans une maison de la cour Destombes, rue du Bois.

Des secours promptement apportés ont empêché le feu de prendre de l'extension.

La perte est insignifiante.

L'établissement du chemin de fer de Lille à Tournai amènera sans doute la création d'un bureau de poste à la station de Baisieux qui desservirait les communes de Camphin-en-Pévèle, Baisieux, Gruzon, Anstaing, Tressin, Chérens, Saily, Willems et Forest. Ce sera un bienfait pour les habitants de cette contrée. Dans l'état actuel, Baisieux, Chérens, Gruzon, Anstaing et Tressin, qui font partie du canton de Lannoy, sont desservis par le bureau de Cysyng. Ces communes se trouvent à 6 ou 8 kilom. de leur chef-lieu de canton;

hison et éprouvais un grand besoin de repos.

La dernière quinzaine, remplie de soins fatigants, avait épuisé mes forces. J'avais dû accompagner ma mère à Marseille pour me donner au moins l'apparence de m'occuper de la corbeille, puis assister aux interminables conciliabules de M. Lescalle et de mon père, discutant des affaires d'intérêt; enfin, faire un visage convenable quand Mme Lescalle et sa fille venaient au château.

Une insupportable personne que cette Mme Lescalle, faisant les honneurs de sa fille de façon à m'ôter à perpétuité l'idée de la regarder!

La patience, ou pour mieux dire le courage, faillit me manquer souvent, quand elle disait, comme mon père, et avec un air de matrone entendue, que le mariage me dégoûterait.

(La suite au prochain numéro.)

Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire, etc. Le succès de ce livre égale celui des Voyageurs anciens et modernes et du Magasin pittoresque.

malgré cette faible distance, les dépêches ne peuvent être distribuées que 24 heures après le dépôt au bureau.

Saily et Willems sont desservis par Lannoy; mais les dépêches ne sont jamais distribuées avant midi, et sans le zèle et l'activité bien connus de l'agent chargé du service, elles le seraient beaucoup plus tard, car il commence à neuf heures du matin à parcourir les vastes territoires de Lys, Fiers et Toufflers et les deux communes nommées plus haut.

Forest pourrait aussi être desservi avec avantage par le bureau de Baisieux, puisqu'il se trouve à 4 kilomètres de cette station. Le facteur de Lille fait 12 kilomètres avant d'arriver à Forest.

Ces neuf communes forment une population totale de plus de 10,000 habitants et possèdent des établissements industriels très-importants, tels que distilleries, tissages de toiles à sacs et emballages, tissages mécaniques, filatures de lin, brasseries, etc., etc.

Il est bien entendu que si ces communes ont à se plaindre, ce n'est ni de l'administration ni des agents qui ont fait le service jusqu'ici. C'est plutôt une amélioration, qui est la conséquence naturelle de la création du chemin de fer direct de Lille à Tournai, que l'on réclame.

On écrit de Laon:

« On se rappelle l'accident épouvantable arrivé à Chauny, l'année dernière. On apprenait tout à coup que les expériences faites à la fabrique de pâtes à papier sur les machines à vapeur destinées au service de la fabrique, avaient causé la mort de huit personnes. La vapeur avait fait éclater les chaudières; des jets d'eau bouillante avaient inondé les assistants; l'ingénieur, les fabricants, les ouvriers étaient atteints.

« Cet accident désastreux paralysa pendant plusieurs mois l'exploitation de l'établissement.

« Cependant, une nouvelle société se constitua qui prit la place de la première, et on commença la fabrication des pâtes.

« Que devinrent les malheureuses victimes de l'accident? La plupart moururent laissant leurs femmes et leurs enfants dans la misère, et d'autres perdirent, comme Mlle Hélenus, sinon une fortune, mais un chef de famille distingué, homme d'une intelligence rare, et que l'avenir réservait aux plus brillantes destinées. Le désastre était immense; les familles des victimes étaient frappées dans la source la plus directe et la plus féconde de leurs moyens d'existence.

« Un procès s'est engagé. L'ancienne société s'est défendue en disant qu'elle avait cédé tous ses droits ainsi que toutes ses charges à celle qui exploite aujourd'hui cette fabrique si malheureusement inaugurée. La nouvelle a repoussé ces prétentions en se rejetant sur les experts chargés des expériences. Ceux-ci, à leur tour, ont appelé les fabricants des machines en garantie, et de là, un inextricable réseau de demandes qui attire sur cette affaire un intérêt justifié d'ailleurs par la grandeur des désastres.

« Avec tant de parties engagées dans ce procès, on comprend qu'il doive y avoir de très-nombreux avocats pour défendre les intérêts en jeu. Le barreau tout entier de Laon est appelé à plaider dans cette affaire, concurrentement avec des avocats de Paris, d'Amiens, de Lille.

« Cette affaire sera jugée par la première chambre du tribunal civil de Laon. »

Les amis et connaissances de M. PIERRE-JOSEPH LEPERS, cultivateur, membre du conseil municipal, qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de son décès, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le lundi 5 juin, à 10 heures, en l'église St-Martin. L'assemblée à la maison mortuaire, hameau de Barbieux.

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Chimie.

Le cours de Chimie n'aura pas lieu lundi prochain 5 Juin.

Cours public de Physique

Mercredi 7 Juin, à 8 h. du soir

INDUCTION PAR LES COURANTS

ET LES AIMANTS

— Induction par les courants. — Induction magnéto-électrique. — Expériences de M. Page. — Influences d'un barreau de fer sur l'induction électro-dynamique. — Induction dans les liquides. — Induction par la terre. — Loi de Lenz. — Aiguille astatique d'Ampère.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 27 mai au 2 juin 1865 inclus.

NAISSANCES.

26 garçons et 22 filles.

MARIAGES

Du 29 mai. — Ervand Royge, tisserand, et Pauline Castelain, tisserande. — Gustave-Marie Beert, peintre décorateur, et Marie-Poline Lemoine, journalière. — Hilaire Joseph Haillet, Mannezier, et Claudine-Elise Hespel, sage-femme. Du 1^{er} juin. — Lucien Vandenhole, menuisier charpentier, et Sophie-Julie-Joseph Taupe, femme de chambre.

DÉCÈS.

Du 27 mai. — Louis-François-Joseph Fievet, 47 ans, époux de Sophie-Henriette Poncelet, tisserand, au Fontenoy. — Gertrude-Joseph Dupont, 23 ans, épouse d'Almé-Auguste Verbanck, ménagère, route de Mouvaux. — Narcisse-Joseph Marécaux, 70 ans, époux d'Eugénie Joseph Surmon, fleur, à la Potennerie. — Edouard Pont 20 ans, célibataire, à l'Hôpital-Napoléon. — Léon-Josse Delchambre, 78 ans, époux de Marie-Anne-Eugénie-Cécile-Rose Lecocq, sans profession, rue du Collège.

Du 28 — Ferdinand-Louis Debruijn, 46 ans, époux de Josephine Delbart, Rotier, rue du Fort. — Julien-Liévin-Joseph Lefebvre, 55 ans, célibataire, Rentier, rue des Champs.

Du 29 — Octavie-Josephine Sérrouille, 22 ans, célibataire, journalière, au Fontenoy. — Louis Henon, 40 ans, veuf de Sophie Watteau, domestique, rue de la Paix. — Adèle-Catherine Duthu, 27 ans, célibataire, bobineuse rue de Beaurewart. — Séraphine Mercier, 58 ans, épouse de Henri-Emanuel Philippe, ménagère, à la Potennerie. — Anne-Marie-Augustine Desreux, 79 ans, épouse de Quentin-Louis-Joseph Dupire, ménagère, rue de la Croix. — Alexandre Joseph Thibaut, célibataire, tisserand à l'Hôpital-Napoléon.

Du 30 — Marie-Barbe-Charlotte Lengle, 75 ans, veuve de Pierre Voelts, ménagère, rue Ste Honoré.

Du 1^{er} juin. — Pierre-Joseph Planckaert, 26 ans, époux de Juliette-Joseph Lamarque, tisserand, au Vert-chemin. — Jean-Bte Deroussaux, époux de Françoise-Jeanne Meyer, journalier, à l'Hôpital-Napoléon.

Plus il est décédé 12 garçons et 9 filles au dessous de 10 ans.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

L'article Correspondance, du dernier numéro du Journal de Roubaix, contenait un paragraphe ainsi conçu:

« Des lettres de Bruxelles présentent l'état actuel du roi Léopold comme assez satisfaisant. Décidément, le vieux persiste et on n'a plus d'inquiétudes pour le moment. »

Le lecteur a compris qu'une coquille typographique a causé cette faute que nous n'avons pas besoin d'expliquer.

Tout récemment, on s'est beaucoup égayé à Paris d'une faute d'impression dont l'inadvertance ou la malice d'un ouvrier typographe avait orné le début du rapport d'une entreprise industrielle. Le document en question disait: « Messieurs, l'an dernier, diverses fraudes ont été signalées à notre attention; mais cette année, nous avons redoublé de zèle pour empêcher des bénéfices illicites. »

On devine qu'il s'agissait d'empêcher... Le compositeur n'avait pas laissé échapper l'occasion de faire rire aux dépens des administrateurs d'une société quelque peu sujette à caution.

FAITS DIVERS

— Voici, dit le Jockey, comment était vêtue, dimanche, à Chantilly, une ambassadrice, une grande dame qui est de toutes les fêtes et qui donne le ton.

Sur un jupon noir et blanc qui ne cachait pas tout à fait le mollet, elle portait une jupe de soie bleue relevée par des rubans noirs à la manière de la vivandière des gardes françaises.

Du bas on distinguait un pied, mignon du reste, finement chaussé de bottines montantes.

Le corsage se composait d'une petite veste bleue à l'espagnole, mais sans manches, recouvrant un juste-au-corps noir et blanc pareil au jupon.

L'ambassadrice en question a obtenu un grand succès avec ce costume. Quand on l'apercevait d'un peu loin, sans voir au-dessous de la taille on la prenait généralement pour un jockey: casaque bleue, manches rayées noir et blanc et l'on consultait son programme pour savoir quel cheval elle devait monter.

Deux ou trois autres dames appartenant au monde ou au demi monde, je n'en sais ma foi rien, portaient aussi des manches collantes d'une autre couleur que le corsage.

C'est probablement un costume de courses qui va devenir à la mode. Les jockeys ne peuvent manquer d'en être flattés et même un peu fiers.

— LES MODES DU JOUR. — On a conservé les crinolines et on a relevé les robes. Tant d'étoffes au jupon rendaient les économies nécessaires d'un autre côté. C'est au chapeau qu'on s'en est pris. On l'a remplacé par une petite plaque de paille ou de crêpe ornée de rubans. Depuis ce changement, les modistes ont doublé leurs prix. Cela se conçoit: faire un chapeau avec quelque chose, ce n'est pas difficile, mais le faire avec rien demande un vrai talent. Si peu d'étoffe au chapeau appelait une compensation: les souliers et les brodequins sont devenus des bottes, de vraies bottes, comme le général russe Souwaroff en portait à la bataille de Zurich, ni plus ni moins.

Une canne était le complément indispensable des bottes; cela est cavalier; il y a même des femmes qui mettent une épée en travers de leurs cheveux... Pardon, des cheveux qu'elles portent; car la mode est aujourd'hui de porter des faux cheveux et de les montrer. Quant aux hommes, ils ont mis des voiles pour la poussière; pris des ombrelles pour le soleil; diminué le nombre des boutons de leur gilet à tel point qu'on ne les voit plus; élevé leur col empesé si haut qu'on ne voit que lui; ils ont acheté de vilains petits chapeaux ronds auxquels ils ont mis de vilains petits galons qui les font ressembler à leurs domestiques.

— Un journal de Dijon raconte une charmante anecdote concernant une petite sœur des pauvres. Cette sœur, faisant sa quête, était entrée dans un des grands cafés de la ville

La maîtresse de la maison la laissa un instant dans la salle, pendant qu'elle allait chercher pour ses vieillards des jeux de cartes hors d'usage.

La présence d'une religieuse dans ce milieu qui n'en voit guère, son costume étrange pour ceux qui visitent plus volontiers les lieux de plaisir que les mansardes des pauvres, excitèrent les rires et les plaisanteries de quelques habitués.

Le religieux était là, les yeux baissés, faisant semblant de ne rien entendre, de ne rien comprendre. Mais quand les rieurs eurent cessé:

— Messieurs, leur dit-elle, vous venez de rire de moi. Si ma présence a pu vous amuser un peu, en revanche, j'ai bien droit à quelque chose. Vous me permettez donc de faire parmi vous une petite quête pour mes pauvres vieillards.

Et la bonne sœur se mit à faire le tour de la salle.

En France, la tête est souvent mauvaise, mais le cœur est bon et l'on aime à proposer. La douceur et la délicatesse de la petite sœur des pauvres obtinrent un succès complet: toutes les bourses s'ouvrirent, et la sœur fit une abondante recette.

— La vente des tableaux composant la galerie de M. le duc de Morny a commencé mercredi au palais du Corps législatif.

Cette première vacation, qui ne comprenait que des tableaux modernes, a produit une somme de 271,000 francs.

Voici les prix obtenus par les principaux tableaux pendant cette première vacation: Les cavaliers, de Meissonier, 36,000 fr.; un jeune homme déjeunant, du même peintre, 10,000 fr.; un poète, du même peintre, 11,800 fr.; un jeune homme travaillant, du même peintre, 2,400 fr.; les bravi, du même peintre, 28,700 fr.; un groupe de chènes, de Rousseau, 8,200 fr.; des fruits, de Saint-Jean, 1,980 fr.; une vue de Constantinople, de Ziem, 6,200 fr.; le singe peintre, de Decamps, 13,250 fr.; Rembrandt dans son atelier, de Gérôme, 20,300 fr.; un tableau de Calame, 8,500 fr.; une école de petites filles, de Mme Hedricette Browne, 16,000.

— Nous lisons dans le Temps:

« Ainsi que Pérette avec son pot au lait, un petit gate-sauce de treize à quatorze ans, portant sur la tête une manne remplie d'œufs et de beurre, revenait hier matin de la halle en se livrant à des rêveries couleur de rose qui faisaient épanouir sa mine fraîche et fûtée. Un chien malencontreux, qui vint se jeter étourdiment dans ses jambes, le fit trébucher, en renversant la manne dans le ruisseau. Le beurre se mêla à la boue; les œufs firent sur le pavé une gigantesque omelette. En présence de ce désastre, le pauvre enfant resta pétrifié, et deux ruisseaux de larmes coulèrent silencieusement de ses yeux: il s'attendait à être grondé, battu peut-être par son patron, et il lui faudrait payer le dégât!

« Témoin de sa douleur, un bon gros maraicher, à la figure large et réjouie, lui mit une pièce de un franc dans la main, en disant à la foule qui s'était amassée: « Que chacun en fasse autant, et le mal sera réparé; il faut s'entraider, autrement ce n'est pas la peine d'être des hommes. »

« Cet exemple, et ces paroles brèves, mais bien senties, produisirent leur effet; les gros sous et même les pièces de cinquante centimes tombèrent dans le bonnet du petit patissier. Il compte: il avait 25 fr. 50 cent. On pensait qu'après avoir remercié, il s'en irait joyeux avec cette somme, dépassant certainement sa perte; mais on fut trompé.

« Le petit bonhomme tira de sa poche la facture de ce qu'il venait d'acheter: elle se montait à 13 fr. 25 c.; il mit soigneusement cet argent de côté, puis, avisant parmi les spectateurs une femme d'aspect misérable, avec un enfant dans ses bras, et un autre tenant ses jupes, il alla droit à elle et lui remit les 12 fr. 25 c. restant, en disant: — Tenez, vous en avez plus besoin que moi.

« Après avoir accompli cette action d'une façon toute naturelle, l'enfant se débroua rapidement aux félicitations de la foule.

— Cure instantanée des piqures d'insectes. — Le traitement indiqué par le Sud-Est, journal de Grenoble, par M. de Mortillet, qui le déclare aussi efficace que celui de l'acali, a sur ce dernier et sur beaucoup d'autres l'avantage d'être toujours sous la main. Il consiste dans l'application immédiate sur la plaie, piqure ou morsure, de cette sécrétion jaunâtre qui se forme dans l'oreille et qu'on nomme cérumen.

Remède de bonne femme! va s'écrier la Faculté. Laissez-la dire, et surtout n'hésitez pas à appliquer le traitement, s'il vous arrive d'être piquée par une mouche carbonneuse qui souvent occasionne la mort.

M. de Mortillet assure, d'après l'homme grave qui lui a communiqué la recette, que le venin de cette piqure est complètement neutralisé par ce moyen si simple.

— Franz Liszt est entré dans l'état ecclésiastique. Un de ses amis, dit l'Union, nous envoie de Rome les détails suivants, dont nous pouvons garantir l'exactitude:

Dans son enfance et même dans son adolescence, Franz Liszt avait eu le désir d'embrasser l'état ecclésiastique. L'amour ardent de son art, les tentations de la vie mondaine avaient détourné ses idées de leur pente première, mais elles revinrent le trouver dans la belle solitude de Monte-Maria, où depuis plusieurs années, redevenu chrétien non-seulement fervent, mais pratiquant, il avait abrité sa vie.

Pou à pou les premières aspirations de sa jeunesse, muries par la réflexion, par la prière, confirmées par de sages, par d'éminents conseils, prirent la forme d'une détermination tellement sérieuse, que le 21 avril, après avoir en quelque sorte consacré sa vie d'artiste laïque par un acte de charité, en prêtant le secours de son magnifique talent à un concert organisé au faveur des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, il entra en retraite chez les Lazaristes, afin de se préparer à la cérémonie de la tonsure.

Le 25 avril, à huit heures du matin, Mgr. de Hohenlohe, archevêque d'Edm. et grand aumônier de S. S., lui conféra la tonsure cléricale dans sa chapelle privée au Vatican en présence du revérendissime P. de Ferrari, commissaire général du Saint-Office.

L'abbé Liszt revêtit à l'instant même l'habit ecclésiastique, et le même jour, dans l'après-midi, S. S. daigna admettre le nouveau clerc en sa présence, et lui accorda une audience particulière; il combla le nouveau serviteur de Dieu des marques de la plus paternelle affection.

Tous ceux qui ont approché M. l'abbé Liszt depuis qu'il a accompli ce grand acte, sont profondément édifiés de la ferveur touchante et de la simplicité toute chrétienne qui sont empreintes dans ses moindres actes.

M. l'abbé Liszt a établi sa demeure au Vatican, chez Mgr. de Hohenlohe, auquel il est attaché par les liens d'une amitié aussi tendre que respectueuse.

KERMESSES.

Le 4 juin. — Prêmesques, Chérens, Croix, Fiers, Mouchin, Quesnoy-sur-Deule, Roncq, Wattignies, Vauban (banquette).

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 2 juin.

Les bonnes impressions d'hier ne se sont pas maintenues aujourd'hui.

Après un début assez bon, toutes les valeurs ont fléchi malgré le bas prix des reports et bien qu'aucune nouvelle politique de nature à peser sur le marché ne soit mise en circulation.

Les cours de compensation pour l'Italien et les principales valeurs ont été fixés comme suit: Italien 66.60, Mexicain 46 1/2, Banque de France 353, Crédit foncier 1285, Mobilier 775, Espagnol 512.50, Comptoir d'escompte 925, Orléans 830, Lyon 875, Midi 595, Saragossa 325, Nord d'Espagne 235, etc.

La rente elle-même est faible; on parle toujours de livraisons de titres.

La plupart des valeurs fléchissent aux plus bas cours de la journée.

La rente à 5% de 67.50 à 67.30.

L'Italien reste à 66.40 après 66.70, avec 25 c. de report.

Le Mexicain a faibli de 46 1/2 à 46 1/8 avec 5/8 de report.

Le Mobilier reste à 778.75 et l'Espagnol à 510.

Le Lyon a faibli de 880 à 856.25 pour se relever à 860.

Cours moyen: 3 0/0 67.30, 4 1/2 0/0 95.70, Banque de France, 3,600.

Crédit foncier, 1285.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

AVIS.

Nous tenons à la disposition de qui de droit une réponse déposée au bureau du Journal sous les initiales J. B. R.

Bibliothèque de Roubaix.

La Bibliothèque est ouverte au public tous les soirs de 4 h. à 9 h. et les mardis jeudis et samedis de 9 h. à midi. Les dimanches et fêtes de 10 h. à 4 h.

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie The Gresham constat pour l'année 1864 les résultats suivants: Affaires proposées à la Compagnie dans l'année, 47,424,121 Affaires acceptées par la Cie, 38,766,325 Sinistres payés, 1,267,393 Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurance net de plus de 12,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million 1/2 francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865)

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaille, 50.

AVIS

Vente au prix de 1:1

D'UN GRAND CHOIX DE

PAPIERS PEINTS

ans, mi-fins et or-finaires, chènes, Agathes et marbres.

rue de la Fosse-aux-Chènes, 22.